



BULLETIN D'INFORMATION

PARTENARIAT DE SOINS ET DE SERVICES

Vol. 8. Décembre 2024

Ce bulletin se veut un moyen de promouvoir la culture du partenariat de soins et de services au sein de la population et du CISSS des Laurentides. Il permet aux usagers de partager leur expérience vécue, de faire connaître les réalisations et les innovations en matière de partenariat.

Cette publication est réalisée par l'équipe du Bureau partenariat de soins et de services en collaboration avec nos usagers partenaires ressources et quelques précieux collègues.

Le partenariat de soins et de service : un premier portrait provincial

Le 4 novembre dernier, l'Unité de soutien SSA (Ensemble pour un système de santé apprenant) a publié son [**Portrait du partenariat dans les établissements de santé et de services sociaux au Québec**](#). Ce document inédit constitue le tout premier rapport présentant des données statistiques concrètes sur le déploiement du partenariat de soins et de services (PSS) à travers la province. Il explore les structures qui le soutiennent, les dynamiques dans lesquelles il évolue, ainsi que les personnes qui y contribuent activement.

La création de Santé Québec a représenté une occasion unique pour réaffirmer l'importance du partenariat de soins et de services comme levier essentiel à la transformation et à l'amélioration de notre système de santé.

Au CISSS des Laurentides, ce portrait provincial a permis de confirmer que le partenariat est sur une voie prometteuse. Bien qu'il reste encore du chemin à parcourir, les efforts déployés portent leurs fruits, et l'intégration du PSS progresse de façon encourageante.

Nous vous invitons à consulter ce rapport pour découvrir les constats, les recommandations, et les nombreuses initiatives inspirantes qui y sont mises en lumière. N'hésitez pas à nous faire part de vos impressions ou réflexions. Vos idées et votre engagement sont essentiels pour renforcer notre vision commune du partenariat de soins et de services.

Sur ce, nous vous souhaitons encore une fois une excellente lecture de ce nouveau bulletin.

L'équipe du bureau de partenariat de soins et de services

Cliquer sur le cartable rouge pour accéder directement au rapport



Crédit image : Pixabay, SSA et al.



Des UPR présents au colloque du réseau de l'université du Québec

Par : **Geneviève Rouleau**, professeure, Université du Québec en Outaouais



Saviez-vous que certains usagers partenaires ressources ont participé à une présentation sous le thème : « **Placer au cœur des innovations les personnes concernées?** »

En effet, Loriane Denis et Kelvin Arroyo, usagers partenaires ressources, accompagnés de Lyne Prud'homme, conseillère au partenariat de soins et de services / expérience usager, ont formé un panel d'experts le 2 mai dernier, lors de la 24^e édition du colloque dédié aux étudiants à la maîtrise en sciences infirmières (MSI) du réseau de l'Université du Québec (UQ), colloque auquel près de 90 personnes ont assisté en présentiel ou de façon virtuelle.

Sous le thème "*L'innovation infirmière : le pouvoir de transformer*" le Colloque visait principalement à mettre en avant-plan les travaux de recherche, mais aussi à créer et renforcer des liens entre les milieux universitaires et les milieux cliniques pour mieux répondre aux enjeux de la profession infirmière.

Un partenariat entre l'UQO et le Centre intégré de santé et de services sociaux des Laurentides (CISSSLAU) a fait rayonner le partenariat de soins et de services. Le Panel a démystifié ce qu'était concrètement le partenariat de soins et de services, expliqué comment se déroulait leur implication dans différents projets, partagé des éléments clés qui sont favorables à un partenariat réussi et démontré comment analyser les retombées résultant d'un partenariat.

Les échanges réalisés au cœur de ce panel ont généré d'extraordinaires réflexions à l'égard de la relation entre les usagers partenaires ressources et la discipline infirmière. **Le sondage lancé après l'évènement indique que les participants ont fortement apprécié ce panel.** Le comité organisateur du Colloque souligne la qualité et la richesse des échanges effectués par les usagers partenaires ressources et tient à les remercier pour leur généreux engagement à cet événement.



Présence fort remarquée au colloque du réseau de l'université du Québec

Lors du 24^e colloque des étudiants à la maîtrise en soins infirmiers, tenu en avril dernier, nous avons été initialement invités à participer à un panel de discussion portant sur le partenariat de soins et de services. À la suite d'un échange des plus enrichissants entre les organisateurs et une dyade conseillère/UPR, ces derniers ont décidé de réaménager le programme du colloque. L'objectif était de créer un espace dédié permettant de mettre en lumière le rôle des UPR au CISSS des Laurentides.

Ainsi, en plus de notre contribution au panel, nous avons eu l'opportunité de collaborer, dans le cadre d'une présentation intitulée : « *Placer au cœur des innovations les personnes concernées?* ».

Cette présentation conjointe, professionnelle/UPR, a permis de souligner l'importance de cette collaboration dans l'évolution des pratiques en soins infirmiers.

Voici ce que nos principaux intéressés avaient à nous partager de ce moment magique :

« C'était ma première implication dans une telle organisation, cela m'a permis de réellement comprendre mon rôle. C'était très touchant de pouvoir participer à une telle journée auprès d'étudiants qui représentent le futur de la profession. Ça m'a démontré à quel point la place des UPR est importante au bon fonctionnement des interventions! J'ai adoré la journée, j'ai eu l'impression que mon vécu était important et pris en compte. » **Loriane Denis**, usagère partenaire ressource.

« Agréable, écoute, constructif, respect et prometteur. Ce sont les mots qui me viennent instantanément à l'esprit lorsque je repense à cette journée. Ce qui m'a motivé le plus c'était l'écoute réelle que les futurs(es) infirmiers(ères) ont démontrée à notre égard et aux messages portés par les usagers partenaires ressources. Un intérêt sincère face au rôle qui appartient à l'usager dans les processus de soins. Leur vif intérêt, leur attitude positive, leur accueil chaleureux, tout cela est fort prometteur pour l'avenir quant à la place qu'ils laisseront à l'usager dans la gestion de ses soins et de sa santé. » **Kelvin Arroyo**, proche partenaire ressource.

« L'accueil chaleureux, le respect et l'intérêt marqué démontré par les participants pour nos UPR sont porteurs d'espoir pour l'avenir du partenariat de soins et de services. Cet fût une expérience mémorable qui a porté fruit puisque déjà d'autres collaborations sont nées de cet événement ». **Lyne Prud'homme**, conseillère en partenariat de soins et de services et à l'expérience usager.



Kelvin Arroyo, Loriane Denis, Lyne Prud'homme



Partenariat en santé mentale: au-delà de la protection de l'utilisateur



Par **Marilou Charron**, conseillère en éthique

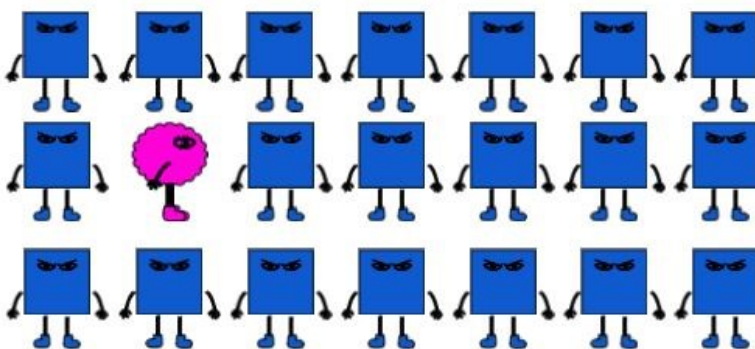
Le capacitisme peut être défini comme le fait de discriminer quelqu'un en raison de son handicap, qu'il soit physique ou mental. Par exemple, nous ferions preuve de capacitisme en assumant qu'une personne ayant une déficience intellectuelle ne pourrait pas vivre seule de manière autonome, ou en refusant d'employer une personne paraplégique pour un emploi de bureau qu'elle serait parfaitement à même d'occuper.

Mais si je vous disais que nous pouvons aussi faire preuve de capacitisme envers les personnes souffrant d'un problème de santé mentale? Alors qu'il est vrai qu'une personne vivant avec des troubles de santé mentale, non stabilisés, peut avoir un jugement altéré, elle est en général pleinement en mesure de participer aux décisions de soins et services sociaux la concernant.

Historiquement, l'information concernant les problèmes de santé mentale ou les troubles de personnalité n'était pas divulguée aux patients dans l'objectif de les protéger; un point de vue issu du paternalisme médical. Dans une ère qui tend de plus en plus vers le partenariat de soins et services, cette pratique est dépassée, bien que malheureusement encore présente.

D'un point de vue éthique, les considérations pour la qualité de la relation thérapeutique ainsi que pour les droits des usagers nous indiquent de considérer comme primordial l'accompagnement et la divulgation lorsqu'un diagnostic (dans ce cas-ci, en santé mentale) est émis. Il importe de considérer l'autonomie de l'utilisateur, son bien-être (dont la définition lui revient), ainsi que le respect mutuel dont vous devez faire preuve dans la relation thérapeutique.

Usagers et usagères du réseau, soyez encouragés à demander ces informations pour le respect de vos droits.



Crédit image : Lyne Prud'homme

Professionnels de la santé et des services sociaux, outre vos obligations déontologiques, je vous invite à réfléchir sur les valeurs implicites que reflètent vos pratiques et si elles correspondent vraiment à ce que vous souhaitez pour la qualité des soins.

Cliquer sur l'image pour le code d'éthique.



Briser les tabous : le parcours inspirant de Loriane

Par **Lyne Prud'homme**, conseillère partenariat de soins et de services



Incompréhension, jugement, honte, tabou : les personnes vivant avec un trouble bipolaire ont souvent mauvaise presse dans la société actuelle. Pourtant, certaines, comme Loriane, choisissent de ne pas se laisser définir par la maladie. Plutôt que de céder aux préjugés, cette jeune femme engagée a vu dans son diagnostic une opportunité : celle d'éduquer la population sur cette réalité méconnue.



Je vous partage aujourd'hui l'histoire de Loriane qui nous raconte son parcours, soit le chemin qui l'a menée à réaliser un documentaire sur la maladie affective bipolaire (MAB) et son engagement pour briser les tabous.

Un diagnostic tardif et source de confusion

Très jeune, Loriane ressentait un profond mal-être et des turbulences intérieures qu'elle ne parvenait pas à expliquer. À chaque consultation, on balayait ses inquiétudes en les attribuant à une « crise d'adolescence ». Les médecins pensaient qu'elle cherchait simplement de l'attention, et selon eux, elle était « trop jeune » pour qu'un problème de santé mentale soit envisagé.

Un jour, alors qu'elle a besoin de documents médicaux en vue de l'élaboration de son plan d'intervention scolaire, elle a la surprise d'y découvrir inscrit un diagnostic de trouble bipolaire de type 2. Remise de sa surprise, elle exprime avoir ressenti un profond malaise, non pas à cause du diagnostic, mais plutôt à cause du manque d'ouverture à en discuter avec elle. Elle exprime avoir ressenti particulièrement en pédopsychiatrie, une vision très paternaliste de la part des médecins. Comme si plusieurs informations étaient dissimulées sur la base qu'un enfant ou un adolescent n'est pas assez mature pour entendre la vérité. Pourtant, avec du recul, c'est justement le fait de savoir à quoi incombaient les différents symptômes qu'elle vivait, qui lui a fait le plus grand bien. Qui l'a aidé à se sentir moins « anormale ». Bref, cette révélation inattendue l'a toutefois plongée dans la confusion, mêlant honte et peur, alimentées par les stéréotypes négatifs associés à la maladie. Loriane a alors décidé qu'elle ne voulait pas être définie par ce diagnostic.

Un parcours entre honte et quête de compréhension

Pendant plusieurs années, elle a dissimulé sa condition, par crainte de la stigmatisation et par manque de compréhension de ce qu'elle vivait. Mais un jour, elle a choisi de ne plus fuir. Elle voulait se comprendre. Comprendre sa maladie et reprendre le contrôle sur sa vie. Loriane a entrepris des recherches personnelles sur Internet et a acquis une expertise sur la bipolarité.



Plus tard, lors d'un cours de santé mentale dans le cadre de ses études en travail social, elle réalise qu'elle n'est pas seule à chercher des réponses. Face aux questions pointues de ses camarades, son enseignante avoue être limitée. Ce jour-là, Loriane surmonte sa peur : elle révèle son diagnostic à la classe et partage ses connaissances. À sa grande surprise, ses pairs se montrent curieux et respectueux, confirmant son intuition que l'éducation est essentielle pour démystifier la bipolarité.

Un documentaire pour briser le silence

C'est à ce moment qu'elle trouve sa voie : réaliser un documentaire qui donnerait la parole à toutes les parties concernées par la MAB. Des personnes vivant avec ce trouble, leurs proches, comme sa mère qui aurait aimé être mieux outillée, ainsi que des professionnels de la santé mentale.

L'ambition de son projet l'a confrontée à des obstacles inattendus. Certains professionnels ont refusé de témoigner, craignant pour leur réputation ou leur crédibilité. Par exemple, un médecin a décliné, redoutant que ses collègues apprennent son propre diagnostic. Ces refus ont révélé à Loriane l'ampleur du tabou entourant la maladie.

C'est grâce au soutien d'une intervenante du Carrefour jeunesse emploi, qui a cru en elle et en son projet, que Loriane a pu surmonter ces difficultés et mener son projet à bien.

Un message d'espoir et d'éducation

Son documentaire, intitulé: « *Projet Entre Deux Pôles* », a été conçu pour répondre à plusieurs objectifs. D'abord, démystifier le trouble bipolaire auprès du grand public. Ensuite, fournir des outils aux proches des personnes concernées, afin qu'ils puissent mieux les comprendre et les soutenir. Enfin, montrer à ceux qui reçoivent un diagnostic de MAB qu'il ne s'agit pas d'une fin, mais d'un mode de vie différent, nécessitant des ajustements et de la résilience.

À travers ce projet, Loriane souhaite redonner espoir à ceux qui, comme elle, se sont sentis perdus et stigmatisés. Son histoire est la preuve qu'on peut transformer une difficulté en force, et que l'éducation est une arme puissante contre les préjugés.

Cliquer sur l'image à droite pour accéder au documentaire



Crédit image : Maxime Lapointe



Dans la tête de Caroline Hébert, mère et proche aidante pour sa fille

Par **Mélanie Therrien**, coordonnatrice régionale en proche aidance

Texte écrit à la première personne à partir des propos recueillis auprès de Mme Hébert



Ma fille souffre d'un problème de santé mentale, elle a un diagnostic de bipolarité. Cette situation m'a amené à concilier proche aidance, famille et travail.

Il faut dire qu'au début je ne me percevais pas comme une personne proche aidante. Monoparentale, je me suis sentie l'unique pilier pour faire face à la souffrance de ma fille. Le seul fait d'en être témoin me causait tristesse, inquiétude et un grand sentiment d'impuissance. J'ai mis toute mon énergie et mon cœur à son rétablissement, c'était un élan naturel. Je me suis dit que cela va de soi, je suis sa mère et il n'y a personne d'autre que moi qui puisse le faire.

J'ai dû apprendre à connaître ce qu'est cette maladie. C'est parce qu'à chaque journée, je ne savais pas comment elle allait réagir. Sera-t-elle triste, colérique ou renfermée? Est-ce que ce sera un matin où elle ne veut rien savoir de la vie? Tout t'apparaît difficile et ça te prend de l'énergie. Tu te questionnes si ton intervention est adéquate, tu dois être au courant des meilleures stratégies, tu dois savoir les limites, si elle peut ou pas. Tu dois coordonner les soins, t'absenter du travail pour être présente lors d'une hospitalisation, pour un rendez-vous de suivi. Partir travailler la boule au ventre, ce n'est pas normal. C'était tout ça dans un contexte où je naviguais dans un système de santé que je comprenais mal et où je me sentais profondément laissé à moi-même.

Un jour, dans ce parcours de maman proche aidante, un professionnel de la santé m'a demandé « **et vous, Mme Hébert, comment allez-vous?** ». Depuis le début je gérais tout sous l'adrénaline et il n'y avait pas d'espace pour moi. Cette question posée est arrivée dans un moment où ma fille était en sécurité et allait mieux. J'ai déposé le genou. Épuisée physiquement et psychologiquement, j'avais dépassé mes limites. Trois années ont été nécessaires pour me refaire une santé.

Le fait d'avoir traversé cette épreuve a eu des répercussions positives, entre autres, sur la qualité de la communication entre ma fille et moi. Cela dit, en tant que proche aidant, il est important de se souvenir qu'on n'est pas seule et qu'on a le droit à des ressources d'aide nous aussi.



Association Laurentienne des proches
de la personne atteinte de maladie
mentale



Coups de chapeau

Dans cette édition, nous introduisons une petite nouveauté : nos « coups de chapeau »

Cet ajout vise à mettre en lumière la qualité exceptionnelle du travail accompli par nos équipes au sein du CISSS des Laurentides, ainsi que le dévouement et les réalisations remarquables de nos usagers partenaire ressources

Par **Claudette Bigras**, fille de Mme Anna Lortie



Moment émouvant vécu au centre de cancérologie de l'hôpital St-Eustache

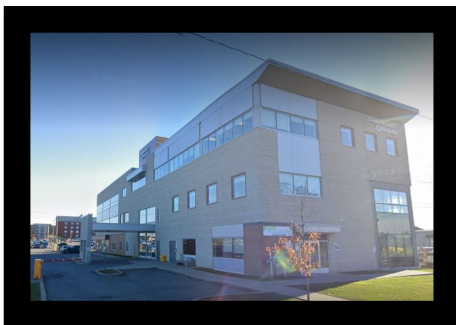
Ma mère, 82 ans, a terminé ses 15 traitements de chimiothérapie. Pour l'occasion, le personnel l'a invitée à faire sonner la « cloche de l'espoir ».

Ayant passé beaucoup de temps avec elle ces derniers mois pour ses traitements, je peux vous dire qu'elle a traversé tout ça avec beaucoup de résilience et de sérénité. Elle a toujours eu une facilité à lâcher-prise sur ce qu'elle ne contrôle pas et à faire confiance à la vie. C'est un immense privilège d'avoir cette femme comme mère et de pouvoir profiter de ses enseignements encore et encore.

Bravo maman! Tu es une championne!

Et un immense MERCI à l'équipe en oncologie de l'Hôpital Saint-Eustache.

Vous êtes tout simplement formidables !



Crédit image : Google map



Claudette Bigras Anna Lortie
Crédit image : Claudette Bigras



Coup de chapeau à une UPR, Mme Carole Simard

Par l'équipe du centre de désintoxication et réadaptation avec hébergement



Depuis plusieurs années nous avons le privilège de collaborer avec Mme Carole Simard au centre de désintoxication et réadaptation interne en dépendance.

En effet, notre collaboration a pris racine en 2011. D'abord, en tant que bénévole. Puis au fil des années Mme Simard est devenue notre usagère partenaire ressource (UPR), mais surtout une collaboratrice hors pair.

Sa collaboration avec nous sur une base régulière, voire quotidienne, est un facteur essentiel au bon fonctionnement de notre centre, autant par son implication auprès des usagers qui viennent faire un séjour en désintoxication que par le soutien qu'elle apporte à notre équipe et qui nous permet de mieux desservir la clientèle.

Carole est aussi notre référence et par le fait même une ressource incontournable quant à tout ce qui constitue l'historique de nos services. Sa grande disponibilité, son ingéniosité et son sens de l'organisation (événements spéciaux) sont simplement remarquables.

Son vécu expérientiel développé suite à son séjour au centre de désintoxication et réadaptation, font d'elle une personne sensible au vécu et à la vulnérabilité des usagers et c'est aussi ce qui a été sa principale source de motivation à devenir bénévole puis UPR au centre.

Son implication l'amène à donner un sens à son propre parcours et lui permet de « rester dans le droit chemin » et de vivre du bonheur comme elle nous l'exprime si bien. Être présente et redonner aux autres usagers, c'est sa façon de démontrer sa reconnaissance pour l'accompagnement qu'elle a elle-même vécu.

Carole nous te remercions sincèrement et c'est pour tout cela que nous souhaitons souligner ton implication en tant qu'UPR et te souhaitons encore de longues années avec nous!



Crédit images : Pixabay



Une complicité au service de l'amélioration

Par **Lyne Prud'homme**, conseillère en partenariat et à l'expérience usager



Lors de ma rencontre avec ces deux femmes de cœur, leur complicité était palpable. Leur passion était presque contagieuse, et l'éclat dans leurs yeux, accompagné de leurs petits sourires complices, donnait envie de plonger dans leur univers. Complémentaires, elles le sont, mais complices, cela ne fait absolument aucun doute.

Voici l'histoire de cette relation unique. Tout a commencé il y a environ deux ans, avec une simple demande d'intégration d'une usagère partenaire ressource (UPR) pour relocaliser la salle d'attente de l'urgence, puis celle d'hémo-oncologie, à Mont-Laurier. Ce qui aurait pu rester un projet ponctuel s'est rapidement transformé en une collaboration profonde et une amitié sincère entre **Carla Simoes**, chef de service-gestion de projet (clinique), et **Madeleine Warren**, usagère partenaire ressources.

Chacune parle de l'autre avec des mots empreints de respect et d'admiration. Madeleine se souvient de leur premier projet commun avec modestie, n'attendant pas grand-chose de cette expérience. « On m'avait assuré que ma contribution était importante, mais je m'attendais surtout à n'être qu'un pion dans un grand projet, » avoue-t-elle. Cependant, sa rencontre avec Carla fut une véritable révélation. Carla s'est montrée accueillante, respectueuse, et surtout, elle a su faire sentir à Madeleine que son rôle avait une véritable valeur. « Elle ne me faisait jamais sentir "nunuche" même quand je posais des questions pour bien comprendre les enjeux, » confie Madeleine avec émotion.

De son côté, Carla décrit Madeleine comme son pilier. « Elle est rassurante, sécurisante, et toujours là pour me ramener, avec douceur et agilité, sur le droit chemin quand je m'égaré. Elle me pousse à aller plus loin dans mes réflexions, m'amène à prendre du recul et à sortir des cadres habituels. Et à chaque fois que j'ai des nouvelles, je me surprends à me dire : "J'ai hâte de montrer ça à Madeleine." »

Carla admire aussi le regard aiguisé de Madeleine, une usagère qui navigue dans le réseau de la santé depuis plus de 15 ans. « Elle est toujours en mode solution et voit tout. Mais ce qui me touche le plus, c'est qu'elle prend toujours le temps de m'appeler pour partager ses observations, même lorsque cela ne concerne pas directement l'oncologie. »



BULLETIN D'INFORMATION

PARTENARIAT DE SOINS ET DE SERVICES

Madeleine, de son côté, ne manque pas d'éloges pour Carla : « Elle me comprend, elle sait écouter, et surtout, elle a ce talent unique de synthétiser mes idées pour les rendre plus claires et accessibles à ses collègues. » Elle confie que Carla est, sans aucun doute, l'une des principales raisons pour lesquelles elle s'implique avec autant de dévouement et d'enthousiasme.

« Bien que je n'aie aucun contrôle sur ma santé, j'ai le pouvoir de choisir la manière dont je participe, » explique Madeleine. Ces implications stimulantes lui permettent non seulement d'apprendre, mais aussi de contribuer activement à l'amélioration des soins et des services en oncologie, un engagement qu'elle juge à la fois gratifiant et porteur de sens. Ce duo, né d'une collaboration professionnelle, illustre parfaitement ce que peut représenter une véritable complicité dans le cadre du partenariat de soins et de services.

Ensemble, elles forment une équipe inspirante qui dépasse les attentes, prouvant que respect, écoute, et confiance peuvent transformer une simple collaboration en une relation d'exception.



Crédit image : Pixabay



Des nouvelles du Bureau de partenariat de soins et de services

Une nouvelle arrivée



C'est avec un immense plaisir que j'ai intégré récemment l'équipe du Bureau de partenariat de soins et services et expérience usager en tant que conseillère. À travers mon parcours professionnel de travailleuse sociale au CISSS des Laurentides depuis 2012, j'ai eu la chance d'œuvrer auprès d'usager ainsi que leurs proches, principalement aux services psychosociaux généraux et en santé mentale. Au fil des années, j'ai toujours eu à cœur de travailler en collaboration et en partenariat avec les usagers ainsi que leurs proches. Ma vision a toujours été que les services soient axés sur leurs réels besoins et volontés. Ainsi, mon expérience et ma croyance profonde dans l'importance de travailler en collaboration pourra être mise de l'avant dans mes nouvelles fonctions. - Sabrina Labbé

Et un nouveau départ : Un au revoir empreint de passion et d'espoir!



Le moment est venu pour moi de tirer ma révérence et de me tourner vers de nouveaux horizons.

J'ai rejoint le Bureau de partenariat de soins et de services en 2016, à une époque où tout n'était encore que balbutiements : des idées esquissées sur papier, tout était à construire. Portée par une tête pleine de projets et un cœur débordant d'espoir, j'ai participé avec passion à la concrétisation de cette vision.

Ceux avec qui j'ai eu le privilège de collaborer auront sans doute perçu cette passion qui m'anime. Dès le premier jour, j'ai cru profondément en ce projet et je continue d'y croire tout aussi intensément : pour moi, la voix des usagers est une condition "*sine qua non*" pour bâtir un réseau de la santé qui nous ressemble au sein duquel le vécu expérientiel de chacun est non seulement reconnu, mais mis à contribution afin de développer ensemble des soins et des services de grande qualité et qui répondent aux besoins des usagers.

C'est donc avec une immense tristesse, mais aussi le cœur rempli de souvenirs précieux, que je quitterai mon poste et ma direction à la fin du mois de janvier 2025. Je m'engage à poursuivre dans ma nouvelle équipe, la promotion du partenariat de soins et de services, à le faire vivre au quotidien et à collaborer avec des usagers partenaires ressources en créant des opportunités de collaboration.

Je terminerai en reprenant les mots de Shakespeare : "*Si douce est la tristesse de nos adieux, que je dirai bonne nuit jusqu'à ce qu'il soit jour.*" Lyne





*Nous vous souhaitons un joyeux Noël et une
excellente nouvelle année 2025*

*Profitez de ce doux moment pour faire le plein de
beaux souvenirs!*



Crédit image : Pixabay

Question ou suggestion? Contactez-nous!

Bureau du partenariat de soins et de services

Courriel : partenariat-soins-services.cisslau@ssss.gouv.qc.ca

Téléphone : 450-432-2777, poste 71082

Merci de contribuer à l'amélioration des soins et services.